

SCENE VIII.

Louise, seule.—Mon amant!... lui aussi!... lui non, non, cela ne peut pas être... je ne peux pas, moi, subir ainsi de toutes parts l'outrage et le mépris!... mon Dieu, que je ne l'ai pas mérité! Georges l'a voulu, et par là; Arthur saura tout!... Dieu décide, et peut-être le sauvera-t-il, lui!

Elle va pour sortir, le Marquis paraît.  
SCENE IX.

LE MARQUIS.

Le Marquis, arrivant Louise.—Il n'est plus temps, madame.

Louise, avec une exulte déision.—Ah! c'est vous, monsieur!

Le Marquis.—Moi, qui arrive assez tôt pour pénétrer la faiblesse du vicomte.

Louise.—Ah! je vous en félicite.

Le Marquis.—Oui, j'ai appris que, séduit par vos larmes, il allait rendre la liberté au prisonnier!

Louise.—Et vous allez l'en empêcher? c'est bien!

Le Marquis, étonné.—Louise...

Louise.—Non, c'est bien, je vous jure; car cette liberté, ils allaient en servir pour se battre et se tuer.

Le Marquis.—Se battre et se tuer!... et pourquoi?

Louise, avec fureur.—Pourquoi? parce que moi-même j'ai été une infâme d'épouser le Vicomte d'Aracronne.

Le Marquis, ne sachant pas parler.—Louise...

Louise, de même.—Parce que la Vicomtesse d'Aracronne trouve que j'ai été une infâme d'avoir voulu sauver mon amant!

Le Marquis.—Votre raison s'égaré.

Louise, avec une exaltation croissante.—Non, non, je ne suis pas folle... c'est vous qui ne comprenez pas... Mais peut-être, quand après l'aurait fait arrêter, quand, après l'aurait fait conduire à Crenehue, le bourgeois montera sa tête au peuple en criant: Voilà la tête de Georges Bernard! peut-être alors vous comprendriez!

Le Marquis, stupéfait.—Georges Bernard vivant!

Louise, de même.—Et vous comprenez aussi qu'entre le mari que vous m'avez dit mort, et celui que vous m'avez donné, je ne peux pas, je ne puis pas passer, moi, pour une infame, et que je dirai maintenant à qui voudra l'entendre les diaboliques tortures que vous m'avez fait subir, vos menaces contre une pauvre femme, vos lâchetés, vos fureurs...

Le Marquis, avec feu.—Silence! je le sursuade! Louise, avec exaltation.—Il n'est plus temps... vous l'avez perdu, vous m'avez perdue! je veux vous perdre aussi!

Le Marquis, allant au fond, et appelant.—Nimios! (A Nimios part.) Que personne ne puisse approcher le prisonnier!

Louise.—Moi, je parlerai à Arthur.

Le Marquis, à Louise.—Vous ne parlerez à personne! (A Nimios.) Qu'on veuille la cette porte!

Louise tombe sur un fauteuil.—La toile baisse.

FIN DE TROISIEME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

Une pièce du pavillon dans lequel est enfermé Georges. Au fond, grande porte au milieu et fenêtre avec balcon à droite. A droite, porte sur la campagne. Table avec bougies allumées, papiers, plumes et encre. A gauche, première porte sur une autre chambre; deuxième porte sur un péristyle.—Il fait encore nuit dehors.

SCENE PREMIERE.

Le Vicomte, désignant la chambre de gauche.—Ah! maintenant que le marquis est ici, je ne puis plus attendre le jour pour ouvrir la porte de cette prison. Que m'importe la vengeance du pays pourvu que j'aie recouvré la liberté! Je vais rendre la liberté à cet homme, et le lendemain, j'en suis sûr, je prendrai vengeance de vous que je lui donnerai; il y avait trop de honte dans son sang pour qu'il y manque... Il va vers la porte de gauche. Il est arrêté par Nimios, qui se tient dans une pièce qui précède celle où est enfermé Georges.

SCENE II.

NIMIOS LE VICOMTE.

Nimios.—Pardon, annoncez le vicomte; vous ne pouvez pas venir.

Le Vicomte.—Qu'est-ce à dire?... Et qui a pu donner de pareils ordres?

Nimios.—Celui qui a le droit d'en donner ici... M. le marquis.

Le Vicomte.—Et pensez-vous qu'ils puissent me concevoir!

Nimios.—Je le pense. D'autant plus que M. le

marquis vous a spécialement nommé...

Le Vicomte.—Moi?

Nimios.—Vous, monsieur le vicomte.

Le Vicomte.—Et quand a-t-il donné ces ordres?

Nimios.—Un quart d'heure après son arrivée... immédiatement après un entretien qu'il eut avec

son oncle, M. d'Aracronne, dont les larmes ont bien pu le toucher aussi.

Le Vicomte.—Il suffit. Pâties votre devoir! N'imios.—Oh! c'est une recommandation inutile...

SCENE III.

Le Vicomte, seul.—Ah! le marquis est tout... le désespoir de Louise a parlé, et il veut faire par-

tir le prisonnier à tout prix... il veut l'envoyer à Paris pour qu'il soit jugé... Non, non, je ne veux pas que cet homme puisse dire qu'il n'a pu être libéré que par moi...

SCENE IV.

LE VICOMTE, SEUL.

Léon.—Arthur! je vous cherchais... Que se passait-il?

Le Vicomte.—D'où vous vient cet air alarmé? qu'avez-vous? D'avez-vous les perspectives de vos pensées, j'attendais le prisonnier à la petite porte du parc. Mon frère est revenu, et alors je vous ai cherché, et ne vous ayant pas trouvé, j'ai voulu le voir Louise...

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, MERCREDI, 15 JANVIER 1834.

FRANÇAIS.

REPRESENTATIONS NOUVELLES ET CANCANS.

(Qui s'annonce tous les soirs.)

OPINION PUBLIQUE.

Mystère politique, c'est-à-dire comédie, en un acte.

SCENE PREMIERE.

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Comme — Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Je que lorsqu'ils ne peuvent faire autrement. J'ai remarqué une chose, c'est que l'homme est ce que font les journaux; et qui entendent qu'une cloche n'entend qu'un son et devrait ne se nourrir que de son. Tiens, comme j'ai de l'esprit, voilà ce que c'est que de lire le Fantastique; si je ne souscrivais qu'un Canadien je ne me souviendrais jamais à l'heure des traits de cette force. Quand je veux connaître un homme je lui demande sublimement: A quel journal souscrivez-vous? Par exemple je sais que moi vous suis Français; j'achète le Herald et qu'il voudrait voir tous les Canadiens hachés comme chair à sauterie; il est un peu violent selon moi. Mr. Léhabit lit le Canadien; je n'ai pas besoin de l'entendre pour savoir que ses opinions actuelles consistent à crier au miracle sur toutes choses, à mépriser ou à proscrire. Mr. Rigolou, abonné du petit Artisan est un amateur républicain aux services maximes, tandis que Mr. Prudent ne lui lit rien de peur de se compromettre; il ne pense qu'à se donner un air poseur; il n'a pas une seule opinion. Mr. Prudent qui se permet de tolérer certains excès pour s'acquiescer de ceux qu'il ne peut pas commettre; il a les traits nouveaux habitude à lire ce journal de Fantastique, le seul journal dont il veuille entendre parler. Sur tous ces faits je'ai un avantage incalculable: je suis au fait de tout et d'un mot appliqué à plomb je leur fais ravaler leurs arguments, je les applatis, je les écrase, je les tue, je les exterminer, je les mets à quia... mais voici Mr. Rigolou. Bonjour, Mr. Rigolou, je suis charmé de vous voir vous rendre complètement sans mon invitation sans cérémonie; une petite réminiscence d'amis; une petite causerie intime... je vous fonde les opinions; réunir les parts.

Mr. Rigolou.—Serveur, Mr. Commode, sans savoir ce que me veut l'honneur de me voir inviter chez vous, je l'ai accepté de suite et je viens chez le roi. Tous les hommes sont au même niveau qu'on dit certains gens... Mr. Commode.—Ne dites pas cela pour moi, mon cher Rigolou; vous êtes ici le bien venu et la preuve que je vous estime comme vous le méritez et sans regard pour les personnes c'est que vous êtes venu trouver ici avec des gens d'un rang plus élevé que le votre.

Mr. Rigolou.—Un rang plus élevé! si vous m'avez fait venir ici pour m'insulser je ne vous en suis pas fâché et ne resterais pas long-temps. Au revoir.

Commode.—Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Commode.—Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Commode.—Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Commode.—Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...

Commode.—Allons, allons, mon ami Rigolou, ne vous fâchez pas; calmez-vous. Ces diables de républicains! on ne sa peut les prendre; ils auront fait la liberté, l'égalité qu'on n'ose pas leur ôter la parole. Je n'ai pas voulu vous blesser; c'est une façon de s'excuser; quand je suis le rang, j'entends la suite...